

UNE SEULE MISSION, BEAUCOUP D'ECRANS

A près avoir été rendre visite, au cours des cinq dernières années, aux L\ jésuites du monde entier qui travaillent dans le secteur des communi--*- - *-cations sociales, j'ai maintenant une idée beaucoup plus claire de ce que nous faisons. J'ai pu constater ainsi à quel point notre travail est diversifié et inculture au niveau local. Ainsi, le *Puskat Audio Visual Services* de Yogyakarta, en Indonésie, met très fortement l'accent sur le dialogue interreligieux et le respect des autres cultures comme partie intégrante de sa formation professionnelle. Le contexte indonésien, fait de plusieurs centaines d'îles qui diffèrent par leur langue, leur culture et leur religion, explique une telle approche. Le *EMRC Video Production Center* de Kolkotta en Inde fait partie de la nouvelle chaîne de télévision nationale spécialisée dans les programmes éducatifs. À la différence des centres analogues aux États-Unis, EMRC n'a pas à se préoccuper de lever des fonds ou d'obtenir du temps d'antenne, mais il doit nuancer soigneusement l'inspiration chrétienne de ses programmes, destinés à un pays en majorité hindouiste. Les jésuites polonais qui dirigent la chaîne catholique de la radiotélévision nationale, dans un pays en majorité catholique, doivent affronter d'autres défis.

Le contexte local et l'inculturation caractérisent donc très fortement le travail des jésuites dans le secteur des communications sociales. Je me suis cependant efforcé de découvrir un élément unificateur qui permettrait à l'apostolat des communications sociales de se développer, en revêtant une identité bien définie et en acquérant plus d'importance aux yeux de tous les jésuites. Cet élément unificateur, je ne l'ai pas trouvé dans les grandes productions, comme les films distribués au niveau mondial par les producteurs hollywoodiens, ou dans des publications qui chercheraient à contenter un peu tout le monde. Car ce qu'il nous faut, ce n'est pas tant un produit

commun qu'un sentiment plus clair de notre mission commune.

Avant de venir à Rome, j'ai assisté à Toronto au *Summit 2000*. Dans son intervention, Michelle Miller de la chaîne PBS (*Public Broadcasting System*), l'un des nombreux professionnels des moyens de communications sociales qui y participaient, a indiqué le slogan de PBS : " Une seule mission, beaucoup d'écrans ", en mettant ainsi l'accent sur les nouvelles synergies entre la télévision et l'Internet : PBS définit d'abord le contenu, puis il le diffuse à travers différents canaux.

Ce slogan pourrait s'appliquer à la Compagnie de Jésus. Pourquoi ne pas considérer la Compagnie de Jésus comme une organisation vraiment

mondiale, avec des milliers d'écrans et une seule mission ? Et pourquoi ne pas faire découler cette mission centrale de la source commune à tous les jésuites, malgré la grande diversité qui existe parmi nous, à savoir les Exercices spirituels ?

Si l'unité est difficile à réaliser, c'est en partie parce que notre spiritualité nous porte à nous intéresser à quantité de secteurs. Pour nous, tout est important. En fait, il serait difficile d'imaginer un secteur pour lequel il n'y aurait pas

un jésuite qui se passionne. Mais il me semble que nous devons concentrer davantage notre attention sur le contenu central de notre mission. Nous devons éviter de trop nous focaliser sur les secteurs apostoliques (éducation, communications sociales, spiritualité) ou sur les unités organisationnelles (provinces, collèges, paroisses, centres sociaux), comme si c'étaient des entités anonymes et isolées ayant peu de choses en commun. Ces catégories sont réductrices, et elles nous empêchent de prendre vraiment conscience de la mission commune qui est la nôtre. Concentrer notre attention sur le contenu de notre mission nous permettrait de mieux voir ce qui nous unit, et pas seulement ce en quoi nous sommes différents.

Pourquoi ne pas considérer les Exercices comme cet élément unificateur qui permettrait à l'apostolat des communications sociales de se développer comme nous le souhaitons ? Nous pourrions mettre l'accent sur un contenu central que nous diffuserions à travers différents canaux. Au fond, ce contenu jésuite est une manière de concevoir et de vivre une vie profondément religieuse, qui découle de l'expérience de conversion des Exercices spirituels.

Ce contenu central est difficile à décrire, car nous le considérons comme allant de soi. Il nous unit et nous définit, mais demeure insaisissable si nous essayons de l'expliquer. Nos collègues et nos amis le décrivent généralement de façon anecdotique. L'Association de l'enseignement secondaire des États-Unis a passé beaucoup de temps à développer des programmes destinés à le diffuser de façon systématique. Ce contenu est aussi ce qui donne aux collègues jésuites leur identité propre et ce qui inspire le discours promu par les services sociaux jésuites.

Je propose que nous considérions ce qui est au cœur de notre identité jésuite, au centre de ce qui nous unifie malgré les différences de langue, de culture ou de génération : l'expérience des Exercices spirituels. En concentrant davantage notre attention sur les Exercices, nous renforcerons l'apostolat des communications sociales. Et je propose que nous appliquions cette stratégie en collaboration avec les jésuites travaillant dans d'autres secteurs, notamment dans ceux de la spiritualité et de la pastorale.

Dans le passé, les collaborations de ce genre n'ont pas manqué. La province du Wisconsin a publié les photos de Don Doll dans un livre destiné à présenter les Exercices dans la vie courante aux collègues laïques de la province. Au Honduras, le théâtre la Fragua a développé une méthode théâtrale pour présenter des récits évangéliques, appelée *E'vangelio en inix* ; des acteurs de la compagnie théâtrale ont organisé des ateliers pour les jeunes des paroisses dans tout le pays.

Je pourrais bien entendu opposer à ces exemples de collaboration l'expérience parfois difficile des jésuites engagés dans le secteur des communications sociales, qui se sentent isolés et qui ne sont jamais invités à partager leurs connaissances avec d'autres champs d'apostolat. Mais il ne sert à rien de se lamenter. Pour que les choses changent, l'initiative doit venir des jésuites qui ont pris conscience de tout ce qu'une meilleure communication peut apporter à un projet important.

Ce que nous avons de meilleur à offrir, ce sont les Exercices spirituels. D'une certaine façon, nous le faisons déjà ; les photographies éloquentes de

pourra donner quelques examens de conscience et quelques manières de prier (spécialement la première de celles dont il est question dans les Exercices) ". Cette dernière recommandation fait écho au paragraphe 409, qui dit que les étudiants peuvent donner de manière habituelle les Exercices de la première Semaine, mais pas les Exercices dans leur intégralité.

La septième partie des constitutions traite de l'envoi des membres de la Compagnie. Au paragraphe 622, Ignace énonce le principe selon lequel " il semble que l'on doive choisir dans la vigne si vaste du Christ, toute choses étant égales par ailleurs, la partie de la vigne qui en a le plus grand besoin... Il faut voir aussi en quel lieu il est vraisemblable que les moyens qu'utilisé la Compagnie porteront plus de fruit ". Et le paragraphe 623 continue ainsi : " On aura devant les yeux la même règle de tenir compte du plus grand honneur divin et du plus grand bien universel ".

Plus loin, Ignace soulève un point qui a trait aux millions de personnes ordinaires : " Lorsque, dans ce qui a été dit, tout est d'égale importance, si certaines occupations sont pour un bien plus universel et étendent leur aide à un plus grand nombre de personnes, comme de prêcher ou d'enseigner, et si d'autres sont plus particulières, comme de confesser ou de donner les exercices, et qu'on ne puisse faire les unes et les autres, on s'occupera plutôt des premières ".

Ces indications ont trait au choix des ministères, mais elles soulignent aussi que le potentiel de communication doit être mis au service du " plus grand nombre de personnes ".

Rares sont les spécialistes de la communication qui mettent les Exercices au centre de leur activité professionnelle, et je peux facilement imaginer les commentaires que cela peut susciter : " Ce n'est pas votre rayon : laissez cela aux spécialistes de la spiritualité ". Mais notre travail de communicateurs consiste précisément à toucher un grand nombre de personnes (les millions de personnes ordinaires du cardinal Bernardin), et c'est ainsi que pourra se réaliser une nouvelle étape du travail en vue du renouveau des Exercices dans la Compagnie.

La première étape a débuté après le Concile Vatican II, lorsque nous avons redécouvert la pratique de diriger les Exercices, plutôt que de nous limiter à les prêcher. La première fois que j'ai fait les Exercices spirituels comme novice en 1964, notre directeur des novices prêchait quatre fois par

jour les différents " points " à un groupe de trente novices. Il faisait cela très bien, et ce fut pour moi une expérience très forte, mais qui n'a rien à voir avec celle que je fis comme tertiaire, quand Joe Tetlow me fit faire les Exercices avec cinq autres personnes, en nous dirigeant individuellement. Ce n'est qu'après la retraite que j'ai compris à quel point le chemin que chacun de nous avait suivi était différent.

Dans la deuxième étape, la Compagnie a accru le groupe d'exercitants potentiels en proposant les Exercices selon l'Annotation 19, appelés aussi Exercices dans la vie courante. Le don d'Ignace n'était plus réservé uniquement à ceux qui pouvaient prendre un congé d'un mois - ou même seulement d'une semaine - pour faire une retraite. Comme cette méthode permet aux exercitants de prier avec les Exercices tout en poursuivant leurs activités habituelles, c'est une expérience accessible à un nombre bien supérieur de personnes. Le groupe de ceux qui sont disposés à servir de directeurs s'est également accru. Au lieu d'un petit nombre de " spécialistes " connaissant les distinctions subtiles entre les grâces de chaque Semaine, il existe aujourd'hui un bataillon de directeurs capables d'accompagner les autres dans une expérience qu'ils ont eux-mêmes vécue. L'une des ressources qui a contribué à cette croissance a été le manuel *Choosing Christ in the World* de Joe Tetlow, sj dont j'ai conçu la présentation. J'ai créé des revues, des sites Internet, des vidéos et des photographies, mais je considère l'expérience de concevoir ce livre comme l'une de mes réalisations apostoliques les plus fructueuses en raison de l'impact qu'il a eu. Cette expérience m'a convaincu de l'importance de la contribution du secteur des communications sociales pour la diffusion des Exercices.

Je crois que nous sommes maintenant au début de la troisième étape : étendre la portée des Exercices au-delà du contexte des retraites. J'aime à appeler cette troisième étape : " La vie courante dans l'esprit des Exercices ".

Certains considèrent que nous explorons les indications de l'Annotation 18 en nous penchant sur des questions telles que :

¹ Que font les exercitants après leur retraite ?

«i» Que font-ils quand leur vie a été profondément changée et qu'ils veulent que ce changement se poursuive ?

* En quoi les Exercices peuvent-ils aider à vivre pleinement le processus de conversion initié dans le cadre d'une retraite, dans un contexte très particulier et éloigné du milieu habituel, mais qui ne doit pas s'arrêter là ?

* Qu'avons-nous à proposer à ceux qui n'ont pas fait les Exercices, mais qui aspirent cependant à vivre une expérience de Dieu, avec la transformation qui s'ensuit ?

Nous n'avons pas grand chose à proposer à un niveau systématique et bien rodé, même si certaines personnes créatives ont mis au point des méthodes pour étendre la portée des Exercices. Il y a encore beaucoup de travail à faire. Nous avons conservé le souvenir des pratiques encouragées naguère par les jésuites. Nos prédécesseurs conseillaient une vie de prière et toutes sortes de pratiques pieuses telles que les rites en l'honneur de Marie au mois de mai. Il serait difficile de rétablir ces anciennes pratiques - si tant est que ce soit possible ou souhaitable - mais je crois que nous sommes devant un défi bien plus grand, qui consiste à nous interroger sur les implications des Exercices au-delà de ce qu'Ignace a écrit.

L'une de ces implications centrales va à contre-courant d'une opinion courante aujourd'hui selon laquelle la recherche de Dieu serait une démarche individuelle. Pour beaucoup, le fait de se dire " spirituels " mais pas religieux, au sens d'une appartenance à une communauté de foi spécifique, est devenu quasiment un truisme. Pourtant, pour grandir dans la foi, il faut participer à une communauté de foi qui célèbre et ritualise la conversion. Et cette conversion conduit à assumer les responsabilités découlant des décisions prises à propos de la foi. L'exercitant prend conscience que le Christ appelle ceux qui sont devenus ses disciples à prier ensemble. Mais comment se réunissent-ils pour prier ? Et comment continuent-ils à vivre leur conversion et à approfondir leur foi ?

C'est là un terrain fertile pour la collaboration apostolique. Mettre en place cette troisième étape n'est pas uniquement l'affaire des jésuites qui travaillent dans le secteur des communications sociales, ni celle des spécialistes de la spiritualité ou de ceux qui ont une certaine expérience du travail pastoral. Toutes ces compétences sont nécessaires, et bien d'autres encore.

La collaboration est le chemin qui permettra de sortir de la frustration qu'éprouvent bien souvent les jésuites qui travaillent dans le secteur des communications sociales. Ils ne se sentent pas suffisamment compris ou appréciés, et parlent de conflits avec leurs supérieurs qui ne voient pas pourquoi tant d'argent devrait être dépensé pour des équipements techniques qui semblent très éloignés de notre vocation. Aujourd'hui les communications sociales sont souvent reléguées en marge du travail de la Compagnie, dans un état de " laisser faire ", d'abandon. Certains profitent de la liberté d'action qui en découle, mais beaucoup se sentent frustrés.

La réponse à ces frustrations ne viendra pas d'une meilleure formulation des motifs pour lesquels les communications sociales sont importantes. Les congrégations générales ont déjà expliqué tout cela très clairement. Ce n'est pas que la Compagnie n'apprécie pas le concept des communications sociales, mais elle ne sait pas comment mettre ce secteur en relation avec nos autres activités jésuites.

Au cours des dernières décennies, la Compagnie a découvert un nouveau filon d'énergie en préparant des vidéos et des publications sur des projets liés à l'identité jésuite et ignatienne, destinées à nos collègues. Ce matériel, qui répond à un besoin bien précis, a un impact visible en soutenant nos instituts. Mais aujourd'hui, une opportunité bien plus grande s'offre à nous. Au lieu d'occuper des millions d'"écrans" différents, les jésuites engagés dans les communications sociales doivent se concentrer sur la seule mission capable de nous unir et de donner une direction à nos talents. Si la Compagnie de Jésus, comme corps, se donne comme priorité apostolique de proposer sa mission centrale au plus grand nombre possible de personnes, alors les moyens nécessaires pour réaliser cette mission deviendront évidents. Et la contribution des communications sociales deviendra évidente, elle aussi.

THOMAS ROCHFORD, S.J. Directeur du Secrétariat pour les Communications de la Compagnie de Jésus, Curie - Rome.

